

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

De l'activité des cercles

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 233-240

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

De l'activité des cercles

I

Le cercle, quel qu'il soit, où qu'il soit constitué, doit avoir un noyau solide et homogène. Si vous allez dans les carrefours et dans les places publiques et que vous appelez tous les catholiques que vous rencontrez, sans doute un grand nombre d'hommes de bonne volonté vous répondront. Mais la plupart du temps, ces hommes n'auront de commun que des convictions religieuses plus ou moins vagues, plus ou moins raisonnées. Les uns seront venus d'Allemagne et les autres d'Italie ; il s'y joindra des Français et des Autrichiens. Leur formation première, même au point de vue religieux, aura été bien différente. Leurs conceptions sociales dépendront des milieux très divers où ils auront passé leur adolescence, du hasard des rencontres de camarades de bureau ou d'atelier. Et même à ne prendre que des Suisses, il peut y avoir une grande dissemblance de formation première entre un Genevois et un Schwytztois, entre un Chaux-de-Fonnier et un Valaisan. L'ensemble donnera peut-être une masse imposante, mais absolument hétérogène, et partant sans consistance. A chaque instant, des divergences de vues se produiront : quelquefois, il en résultera au sein du cercle des discussions pénibles, le plus souvent on verra se manifester l'indifférence de tous ceux qui ne partagent pas l'opinion du comité.

Le Cercle ainsi constitué sera peut-être fort nombreux. Ce sera un colosse aux pieds d'argile, et la fréquence des assemblées elle-même ne dissimulera pas l'impossibilité d'exercer sur cette masse ou par cette masse une action sociale sérieuse.

Pour qu'un cercle ait une vie réelle et profonde, il faut avant tout qu'il y ait dans son sein un noyau

compact de gens qui aient non seulement la même religion, mais aussi la même formation sociale, qui, dans toutes les grandes questions qui s'agitent, aient des convictions communes et raisonnées.

Mais comment arriver à cette formation première ?

En entrant au cercle, l'homme a déjà ses idées faites, et très rarement, sur les questions de principe du moins, les changera-t-il sous l'impression d'une conférence, d'une conversation, d'une lecture. Il lui faudra davantage : l'exemple de camarades qui réalisent l'idéal qu'on lui propose. Et comment ceux-ci pourraient-ils, je ne dirai pas réaliser cet idéal, mais avoir l'idée même de le réaliser, s'ils n'y ont pas été préparés depuis leur jeunesse, si dès leur jeunesse ils n'ont pas compris ce que doit être un catholique dans la vie privée et dans la vie publique, s'ils ne savent pas quelles doivent être des doctrines chrétiennes les applications journalières et sociales dans le milieu où ils vivent ?

C'est donc à la nécessité d'une formation soignée et forte de la jeunesse catholique que nous aboutissons, parce que c'est le seul moyen pratique de donner au cercle le noyau solide et la saine et ferme impulsion qui lui sont nécessaires.

Ainsi, pour constituer un bon cercle catholique, il faut avant tout former une bonne société de jeunes gens. Tout autre système est une solution empirique, qui ne donnera que des résultats intermittents et précaires.

Mettons-nous bien dans l'esprit que le plus pressé n'est pas de grouper des hommes mûrs, mais bien de former une jeunesse aux convictions fortes et raisonnées. Que si, pour une cause ou pour une autre, il n'est pas possible de constituer séparément une société d'hommes et une société de jeunes gens, que l'on introduise de bonne heure ces derniers dans la société

d'hommes, quitte au directeur à les prendre à part, de manière à compléter leur formation.

II

Le cercle est constitué. Quel doit être son but ?

Grouper les hommes d'une même paroisse ? C'est bien. Susciter des relations d'amitié et d'affaires ? C'est bien encore. Mais ce n'est pas tout, et c'est la moindre des choses. Il est parfaitement inutile de grouper les catholiques si tout le travail doit être une partie de jass faite en commun, ou si l'on peut par là faire réussir quelque opération financière. Le cercle catholique n'est pas fait pour cela.

Le cercle est fait pour que le catholique y trouve l'exemple de la pratique des devoirs religieux, de la moralité et du dévouement.

Le cercle est encore fait pour que le catholique y puise une connaissance plus approfondie de sa religion, des questions sociales qui s'agitent autour de lui, des idées et des faits qui contribuent au développement de la civilisation.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'ignorance est une faute grave. Elle nous met dans un état d'infériorité manifeste. Elle atrophie notre intelligence. Elle paralyse nos moyens. Nous devons donc saisir avidement toutes les occasions d'en sortir.

D'ailleurs, inconsciemment quelquefois, mais certainement, l'homme aspire à de plus grandes connaissances. Or, si dans les milieux catholiques, la porte est fermée, c'est ailleurs qu'il cherchera. Pendant longtemps peut-être l'occasion lui fera défaut. Elle viendra tôt ou tard, et nous assisterons alors à la déroute de ses convictions religieuses qui n'auront pas été éclairées et fortifiées et qui n'auront pas résisté au premier sophisme venu.

Il faut par conséquent que le catholique trouve dans le cercle l'instruction, le stimulant et le guide intellectuel dont il a besoin. Plus la formation du jeune homme aura été soignée, plus ce complément d'instruction sera aisé à obtenir, mais cette formation même ne suffira pas, parce que telle question retiendra l'attention de l'homme qui ne frappera pas le jeune homme, et telle autre pourra suivant l'âge être vue sous des aspects différents.

Le travail intellectuel doit être ainsi mis à la base de l'activité des cercles.

III

Ce travail intellectuel peut être compris de différentes manières. Le sociétaire pourra s'instruire de trois façons :

Par le livre. Par le journal. Par la conférence.

Par le livre. La bibliothèque du cercle doit être l'arsenal où le catholique puisera les armes pour répondre à quelque attaque contre sa religion ; elle doit être le réservoir où s'alimenteront ses connaissances en matière scientifique, apologétique, historique et économique. Il faut sans doute des romans dans une bibliothèque, parce qu'il est bon de se délasser, mais ce ne doit pas en constituer le fonds essentiel.

Composer une bibliothèque de société avec discernement n'est pas une chose coûteuse, on a maintenant d'excellents livres à bas prix, mais c'est un travail délicat. Des ouvrages scientifiques vieux de vingt ans seront pour la plupart du temps démodés, des livres d'histoire sans esprit critique et sans mise à jour feront plus de mal que de bien, des études sociales pourront aboutir à fins contraires si elles ne sont pas bien inspirées et clairement présentées, l'apologétique elle-même change ses positions suivant les temps et les lieux.

Le comité, le directeur du cercle prendront donc bien garde à ne pas composer leur bibliothèque de livres achetés au hasard, sans rapport direct avec le but à atteindre, et qui ne soient pas complètement appropriés. Il vaut mieux avoir peu de livres formant un ensemble homogène qu'une grande collection de livres dépareillés ou démodés, et il serait infiniment désirable qu'ont pût établir un catalogue des types de livres à introduire dans une bibliothèque paroissiale.

Conclusion : nécessité pour nous de former des bibliothèques bien composées.

IV

J'ajouterai : nécessité d'avoir de bons journaux et de les lire.

Vous allez me dire que j'enfonce une porte ouverte. Ce n'est pas mon avis.

Le journal est comme la langue d'Esopé. Il sert à tout. Il est indifféremment bon ou mauvais, et j'ajouterai qu'il ne l'est complètement ni l'un ni l'autre.

Le rédacteur d'un journal n'est pas un homme infailible. Souvent il doit publier des informations sans avoir eu le temps de les contrôler. Souvent ces informations sont incomplètes et ne présentent qu'une des faces de la question. Obligé de donner rapidement son avis sur tel ou tel sujet d'actualité, son jugement se ressent de cette hâte et doit être contrôlé. Enfin, sa formation sociale à lui même, ses principes religieux et moraux sont parfois défectueux et ses appréciations en porteront l'empreinte.

Il ne suffit donc pas de lire un journal. Il faut savoir le lire avec un esprit critique. Il faut réfléchir sur chaque chose qu'on lit, et chercher à se rendre compte soi-même si l'événement qu'on annonce est présenté sous une forme exacte, si tout au moins il est vraisemblable,

si le jugement que l'on tire d'un cas particulier est suffisamment motivé et peut s'appliquer à la totalité des cas. Il ne suffit pas, par exemple, qu'un avocat ait commis une faute professionnelle pour qu'on accuse tous les avocats. L'opinion que l'on doit avoir de certains faits peut changer du tout au tout lorsqu'on connaît mieux les causes et les circonstances.

Lire n'importe quel journal avec un esprit critique, voilà un travail auquel bien peu de lecteurs, vous me l'avouerez, se livrent. Vous me direz peut-être que cela est indifférent. Non pas. L'information qu'on aura lue rapidement, le jugement que l'on n'aura pas analysé laisseront néanmoins dans notre esprit leur empreinte, et, peu à peu, sans s'en douter, on arrivera à penser comme son journal favori, sans jamais réfléchir à la véracité de ce qu'il dit. Et si, par des informations inexactes, par des opinions erronées, par l'ignorance dans laquelle son rédacteur peut être de certains principes de religion et de morale, il a faussé votre jugement, le mal est fait, et d'autant plus irréparable que vous ne vous en serez jamais rendu compte.

Bien lire un journal est, je le dirai même, plus nécessaire que lire un bon journal. Et c'est à ce travail que je voudrais vous inviter. J'ai connu un cercle où chaque semaine on faisait une critique raisonnée des journaux. La chose n'est pas toujours possible, mais il est certain qu'il faudrait s'habituer à discuter chaque article touchant de près ou de loin à une question religieuse ou à une question sociale. Cet exercice fait en commun et méthodiquement serait une gymnastique pour notre intelligence et donnerait d'excellents résultats.

V

Troisième moyen : les conférences.

Il est peu de faces de notre activité où nous ayons davantage erré.

La seule règle que nous avons eue jusqu'ici en cette matière, c'est de ne pas en avoir. Les conférences se donnent, pour la plupart du temps, sans aucune méthode, sans aucun ordre, au hasard du conférencier. Or de telles conférences ne peuvent avoir qu'un très faible résultat pratique, parce que la plupart manquent d'une qualité essentielle : l'actualité.

Et pourtant il y a des règles, en matière de conférence, que l'on pourrait s'efforcer de suivre.

La première, c'est que la conférence solennelle, sur un sujet académique, a fait son temps. Elle se justifie lorsqu'on se trouve en présence d'un conférencier hors ligne, susceptible d'attirer des foules, mais c'est tout.

La forme ordinaire de la conférence doit être la causerie faite en tête à tête avec les membres du cercle. Pas de piédestal, pas de gants blancs et de cravates blanches, rien du plateau traditionnel.

Cette causerie doit être avant tout actuelle, c'est-à-dire avoir un objet dont l'entourage se préoccupe vivement au moment de la conférence. Il sera possible, par exemple, de faire une causerie sur la Russie et sa religion, et d'y faire allusion au schisme de Photius, mais une conférence sur le schisme de Photius endormirait tout le monde.

Il n'est pas nécessaire, dans ces causeries, de faire un cours régulier d'apologétique ou d'économie sociale. L'ennui naquit un jour de l'uniformité. Le monde aime la variété. Mais il faut que le sujet, présenté sous les dehors les plus attrayants possible, ne soit pas un sujet de simple curiosité. Il ne faut jamais oublier que le but est la formation intellectuelle et morale de l'auditeur, et il y a des sujets infiniment plus pressants que les habitudes des Patagons.

Sans y insister démesurément, il convient de toujours signaler quel intérêt le sujet qui semble être le plus profane peut offrir au point de vue religieux. Si l'on a, par exemple, à parler de Pasteur, l'inventeur du sérum, de Branly, l'inventeur de la télégraphie sans fil, de Røntgen, qui nous a doté des rayons X, de Lapparent, le grand géologue, d'Ampère, l'illustre électricien, il ne sera pas inutile de faire remarquer que ces savants sont catholiques, et que leur exemple démontre que la science la plus pénétrante peut fort bien s'allier à une foi robuste.

Je ne parle pas ici des questions d'histoire et d'économie. L'histoire de la civilisation n'est autre depuis deux mille ans que celle de l'influence des doctrines chrétiennes sur la société. Les problèmes sociaux dont la connaissance s'impose impérieusement ne peuvent être résolus si l'on n'a pas au préalable certaines données historiques et philosophiques. Quand à l'apologétique, nous devons y faire rentrer l'histoire des œuvres catholiques et de leur efficacité, mettre nos auditeurs au courant de ce que font les catholiques en Suisse et à l'étranger.

Il faut enfin que ces conférences intimes soient fréquentes et régulières. Si vous voulez que vos auditeurs soient assidus, il faut les appeler souvent et à des dates fixes. Il faut qu'ils prennent l'habitude d'aller tel jour au local du cercle. Sans quoi, ils resteront intermittents et indifférents. Plus vous demanderez, plus vous recevrez. L'expérience le démontre chaque jour.